

Dossiers de presse

L. Boumier

ETES
DEBATS
RENCONTRES
LITTERATURE
CINEMA
PHOTO
MUSIQUE
ARTS PLASTIQUES
DANSE
COLLOQUES

GRENOBLE
AUTOMNE 82

FESTIVAL AFRIQUE NOIRE



PERCUSSIONS D'AFRIQUE NOIRE Le rythme au quotidien

Centre des Arts/Meylan
du 16 au 27 novembre
Présenté par L. Boumier.

1982

Ella WOLLASTON.



La présente exposition a pour objet la description des instruments à percussion en usage sur le continent africain et leur situation au sein des activités qui s'y rapportent. Cependant, ces activités sont si intégrées dans l'ensemble de la vie sociale et mettent en cause des relations si diverses que nous limiterons à une introduction à la musique africaine par la présentation des instruments les plus couramment utilisés.

Au début était le rythme

L'évolution des instruments à percussion a commencé il y a plusieurs milliers d'années, lorsque, pour la première fois, l'homme primitif a entrechoqué des bâtons, des pierres ou des os, afin de marquer le rythme des claquements des mains et des battements de pied.

Si le tambour est le principal instrument de musique du continent africain, il n'est pas le seul support rythmique. De très nombreuses percussions de matières et de formes variables tiennent une place importante, voire même primordiale au sein des diverses cérémonies, fêtes et autres activités à caractère musical.

Pourquoi un tel choix ?

La musique d'Afrique noire, et les musiques dites " primitives" en général, malgré leur vaste aire de diffusion, ont été victimes très longtemps du mépris des musicologues en mal de sujets plus "distingués" et traditionnellement méfiants à l'égard du vivant. L'appréciation de la musique africaine était jusqu'à présent intra-technique. Il est temps de faire partager à tous, les trésors qu'elle recèle. C'est ce que nous nous efforcerons de faire, non seulement par l'intermédiaire de ses œuvres, mais surtout au travers de ses instruments, témoins des cultures dont l'expression musicale se perpétue et se renouvelle en eux. Créations des artisans les plus experts ou objets rudimentaires, les instruments de musique véhiculent les valeurs culturelles et spirituelles les plus profondes d'une civilisation.

Il est évidemment faux de croire que chaque africain soit musicien et que le "tam-tam" retentisse chaque jour dans les villages.

Professionnel ou amateur, homme ou femme, initié ou casté, le musicien est un membre de la société et il participe comme tel aux activités de celle-ci comme tout autre homme, mais de par sa spécialisation, sa place est souvent différente et bien précisée.

La situation du musicien et de son instrument au sein du groupe est développée dans le cadre de l'exposition à chaque nouvelle forme de musique abordée, (musique de cour, initiation, funéraire, rituelle, de travail, de réjouissance).

Depuis la nuit des temps, les instruments à percussion ont connu des destinées variables ; certains ont complètement disparu, d'autres ont évolué à travers l'imagination de leurs artisans et certains sont parvenus jusqu'à nous, sous leur forme originelle.

C'est ce long cheminement à travers les âges que nous allons entreprendre au cours de cette exposition, depuis les objets les plus rudimentaires jusqu'aux assemblages les plus complexes. Nous nous efforcerons de mettre en évidence l'importance et la valeur que présentent les instruments et les traditions musicales séculaires, encore bien vivantes, dans le patrimoine culturel des civilisations africaines.

Lionel BOUMIER



VIZILLE

RA-TA-FIA ■ Bicentenaire de la Révolution

« Mille jeunes tambours »



L. Boumier

1988

Spectacle avec 1 300 enfants
du canton de Vizille
près de Grenoble



Les élèves de Louis-Aragon suivraient, hier, leur première répétition des « Mille tambours » sous la baguette de Lionel, musicien de l'association « Univers Percussions »

Lionel Boumier prépare ses tambours géants

Depuis quelques jours, un chantier pour le moins original s'est ouvert sur les bords paisibles de l'Esch, à Blénod-lès-Pont-à-Mousson. Il met en forme la « cosmogonie » des Pulseurs de fonte.

Une vingtaine de tuyaux de fonte de deux tonnes pièce et sept mètres de long, alignés près du centre Michel-Bertelle, sont l'objet d'une intense activité de la part d'une équipe des plus éclectiques : soudeurs, métallos, luthier...

Le mariage improbable de l'industrie et de la musique, le projet « Les Pulseurs de fonte » imaginé par Lionel Boumier et Laurent Moga, est en train d'enfanter vingt-quatre tambours géants qui se dresseront, le 21 septembre prochain, dans le ciel mussipontain, pour un spectacle grandiose, en hommage aux hommes des Fonderies.

Pilotés par les Tambours du Bronx, les colosses de métal feront ensuite trembler le sol du parc de la Vilette, à Paris, avant de promener leurs rythmes telluriques à travers l'Europe.

Lutherie industrielle

Pour Lionel Boumier — qui a mis au point la conception et le principe de montage de ces instruments très particuliers —, la Lorraine innove de

façon spectaculaire dans un domaine complètement inattendu : la lutherie industrielle.

Ce passionné de percussions a parcouru le monde (et particulièrement l'Afrique où il a séjourné trois années), à l'écoute des tambours mais aussi de leurs concepteurs : « J'ai toujours considéré le tambour sous ses aspects les plus larges. Son contexte culturel, ses énergies spécifiques, ses valeurs sociales, mais aussi et surtout toutes les situations qui entourent et conditionnent sa fabrication », explique-t-il.

« En étudiant attentivement l'histoire et l'évolution de la percussion, je me suis aperçu qu'il n'y avait jamais rien de gratuit dans la conception de telle ou telle forme d'instrument. Il révèle, au travers des matériaux employés pour sa construction et de la façon dont ils sont assemblés, une foule d'images, de symboles qui donne le sens de ses particularités musicales. »

Matériaux liés à la métallurgie

« Pour tous les instruments que j'ai construits, restaurés ou reconstitués, j'ai toujours tenté de cerner au plus près cet esprit », poursuit-il. Avec les tambours de fonte, je n'ai voulu utiliser que des matériaux liés à la métallurgie pour fixer des peaux : filin d'acier, serre-câbles, tendeurs mécaniques, le tout étant fixé à un cerceau de fer soudé sur le corps même du tuyau.

« Avec les Tambours du Bronx comme interprètes — dont le dernier clip a été tourné dans des aciéries de la Nièvre —, je peux affirmer que les "Pulseurs de fonte" puisent leur démesure non pas dans quelque délitre nihiliste mais dans une formidable rencontre de l'art et de l'industrie. »

● Rendez-vous, le 21 septembre, pour cet immense spectacle gratuit.



« Toute la cosmogonie révélée par le tambour. »



Jany, Youssef et Christian secondent Lionel dans le montage.

1991

**Pour le bicentenaire de la révolution
à l'usine des hauts fournaux
de Blénod-lès-Pont-à-Mousson**



à voir

Les expositions thématiques itinérantes

Mises en espace et en lumière.
Galerie de photographies originales.
Commentaires, histoire, assises culturelles.
Atelier, outils, matériaux, fiches techniques.



à écouter

Les illustrations sonores

Diffusion d'enregistrements inédits.
Visites et démonstrations de jeu instrumental.
Rencontres avec des musiciens.



...et à toucher

Des instruments accessibles au visiteur

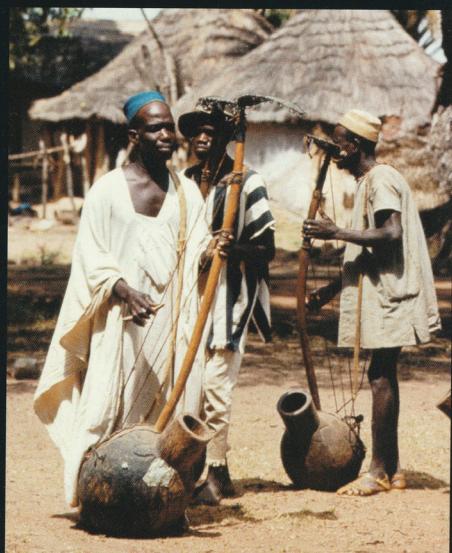
Manipuler, faire sonner les instruments.
Découvrir une grande variété de gestes musicaux et de sonorités.



Les musiques

L'association Tambours Nomades présente un ensemble d'expositions thématiques itinérantes, mises en espace et animées par des musiciens, luthiers, photographes, spécialistes des musiques du monde.

Les expositions sont conçues à partir d'études musicologiques et de collectages réalisés en collaboration avec les musiciens traditionnels depuis 1980.



L'association Tambours nomades rassemble des professionnels du spectacle, de l'animation et de la création instrumentale dans le cadre d'une politique de sensibilisation, de formation et d'initiation musicale au travers de manifestations originales.

Parce qu'elle touche aux origines de la musique, de la danse, du théâtre, du langage et finalement de la vie, la percussion est l'axe central de notre démarche. Elle participe à la recherche de nouveaux espaces de communication entre les jeunes, les générations et les cultures.



association tambours nomades

Le Grand Mas
05310 Barret le bas
Tél. 04 92 65 28 80
tamboursnomades@free.fr

MUSIQUES DU MONDE



association tambours nomades

...se montrent !

Le Continent du Tambour Roi

Percussions d'Afrique

Sacrés ou profanes, symboliques ou festifs, cent instruments illustrent l'incomparable génie des traditions africaines en matière de percussion. Témoins d'une maîtrise technique et d'une invention artistique exceptionnelle, certains tambours font partie des œuvres majeures de l'art africain.



La Route de la Soie

De la Méditerranée au Désert de Gobi

Dès l'Antiquité, les voies commerciales entre l'Orient et l'Occident furent une source d'échange, de diffusion de savoir et de culture considérable. Héritage d'une histoire riche et tumultueuse, les instruments de musique de la Route de la Soie nous entraînent sur les traces des grandes caravanes.



Mémoires du Rythme

Traditions musicales du monde entier

Un panorama de la musique des cinq continents. Plus de trois cent cinquante pièces originales pour découvrir la grande diversité des cultures et leur extraordinaire vitalité créatrice.

MUSIQUES DU MONDE**"Mémoires du rythme", exposition aux résonances planétaires**

Dans la salle Aragon de Livron, "Mémoires du rythme" propose un étourdissant tour du monde des instruments à percussions. Plus de 200 pièces, dont certaines très rares, invitent le visiteur à un voyage à travers l'histoire de l'humanité et son incroyable diversité culturelle.

Cette exposition, gratuite et unique en France, est organisée par l'Office socio-culturel de la mairie de Livron, la MJC Coluche et l'association Tambours Nomades. Tous ces instruments aux formes, aux tailles et aux matières si variées appartiennent au fondateur de l'association, Lionel Bounier, un passionné qui collectionne et étudie les percussions depuis 20 ans. Tous ces tambours nomades se sédentarisent jusqu'au 20 mars dans cette lumineuse salle Aragon qui les met idéalement en valeur. Leur condensé dégage une atmosphère étrange comme si la salle résonnait aux vibrations conjuguées de toutes ces mémoires du rythme assemblées. Comme si chaque peau tendue exprimait une résonance intime, perceptible au cœur du silence, chargée de rituels et de mystères, lourdes de sens et d'histoire.

Cette exposition n'a pas manquer n'est pas une suite d'instruments sans ordre ni explication. Chaque pièce est assortie de photos, de textes concernant sa fabrication, sa fonction, son histoire, parfois d'un manquin en costume traditionnel prêt à faire ressurgir ces rythmes immémoriaux, ou d'autres instruments sensés l'accompagner (hochets, maracas, cloche, flûte, marimba).

De plus, la visite a un sens. On part du corps et du martèlement du pied qui est l'ancêtre de la "percu", on passe aux castagnettes puis au tambour sur cadre (appelé Bodhran en Irlande) qu'on trouve déjà au sein des musiques religieuses et militaires des civilisations sumériennes et égyptiennes (3^e et 2^e millénaire avant J.-C.).

Ensuite la ballade musicale traverse l'Afrique du Nord. Les Arabes utilisaient le tambour à des fins guerrières pour effrayer l'ennemi et le mot arabe "Tobol" serait à l'origine du mot tambour. Parmi les Darkoubas du Maghreb, celui de Tunisie offre l'originalité d'être réalisé avec



Photo Stéphane MARC

une peau de raie. En Asie se succèdent des tambours de chameaux, des tambours suspendus du Tibet (Laguna), des zorai vietnamiens plus connus sous le nom de gong et des tanggu chinois, ces tambours à deux peaux frappés à l'aide de... baguettes, bien sûr. Après un détour en Polynésie avec le tambour samoï (le patin), on découvre l'Afrique, lieu de prédilection de la percussion puisqu'elle est indissociable de l'âme du continent noir. Dans cet espace cohabitent l'ingoma dont le laçage savant nécessite le travail de cinq artisans, le tama ou tambour-parleur (talking-drum), le tyé-pondo-pige de Côte d'Ivoire frappé exclusivement par les mains nues des femmes mariées (particulièrement assez rare en Afrique noire où la percussion est plutôt une affaire d'hommes) et bien d'autres tambours et jembés. Et quand le peuple noir traverse l'Atlantique, la mémoire du rythme l'accompagne dans sa tragédie et les congas cubaines, le gros tambour ka des Antilles (qu'on enfourche) ou le cuica brésilien sont les dignes descendants des percussions africaines. Le cuica, tambour à friction originaire d'Angola, qu'on utilisait dans les rituels pour les sons imitatifs d'animaux, occupe aujourd'hui une place de choix dans la samba brésilienne.

L'exploration des "mémoires du rythme" s'active en France avec les fanfares, les timbales, les caisses claires, avec un énorme tambour de 1702 et bien sûr celui du garde-cham-

pêtre de nos villages. Et comme Lionel ne voulait pas d'une exposition détachée de la réalité, tout un panneau est réservé aux sorts et aux problèmes que connaissent tous ces peuples à travers le monde. Toutes ces cultures si essentielles au patrimoine de notre terre qui subissent degré ou de force la loi de la mondialisation et du mercantilisme aveugle, se coupent peu à peu de leurs racines. Un instrument qui tombe dans l'oubli, c'est une page de l'humanité qui s'efface à jamais. Si, sous nos yeux, s'épanouissent toute la richesse, toute la fertilité des innombrables cultures, "Mémoires du rythme" nous rappelle l'importance de nos différences et les dangers du nivellement et de l'uniformisation planétaires. Notre devoir de mémoire, c'est la protection de ce patrimoine pour que tous ces instruments en voie d'extinction ne soient pas victime d'une extinction de voix, définitive.

(Roulements de tambour). "Avis à la population : parallèlement "tambour du monde" organise un travail pédagogique avec les jeunes autour des percussions et un grand festivé viendra clôturer cette exposition consacrée aux mémoires du rythme. Une collection que l'association aimera faire voyager dans la région, (roulements de tambour) qu'on se le dise!"

Horaires et renseignements au 04 75 61 74 66.

Ludovic BILGER ■

DAUPHINE LIBRE**"Le temps des Masques"**

Exposition de Lionel Bournier, présentant une centaine d'instruments de musique d'Afrique subsaharienne, essentiellement à percussion. Conçue à partir d'études musicologiques et de collectages réalisés en collaboration avec les musiciens traditionnels, elle présente les différents aspects des musiques fonctionnelles africaines : les initiations, la chasse, les cycles agraires, les griots, la divination, les funérailles, les manifestations masquées...

2003
Exposition à St Paul les 3 Châteaux dans la Drôme

et de nombreux ateliers et animations autour des percussions, principalement auprès des jeunes...